

ADMINISTRATION
3, Rue du Marché-des-Patriarches
PARIS (5°)

Paraissant mensuellement

le Paria

Tribune du Proletariat Colonial

Abonnement, Un an : 3 francs
Chèque postal : 92-22-Paris

DIXIEME ANNIVERSAIRE

La Guerre Impérialiste & les Parias Coloniaux

Août 1924 est le 10^e anniversaire de la guerre impérialiste. Le prolétariat ne doit pas oublier ce jour affreux où le capitalisme a perpétré le crime le plus abominable que connaisse l'histoire. Les appétits déchaînés de quelques magnats de la finance et de la grosse industrie, leur lutte acharnée pour l'accaparement du marché mondial ont lancé le prolétariat entier dans le plus affreux carnage.

Pour abuser la classe ouvrière qu'on assassinait on décora ce crime du nom de guerre du Droit ; on eut recours au mensonge ; toute la bourgeoisie et ses agents (nationalistes enragés, radicaux, socialistes) préconisèrent l'Union sacrée et empoisonnèrent l'esprit des travailleurs par des formules démocratiques ; les chauvins invoquèrent la Patrie, les socialistes la Liberté, l'Eglise son Dieu.

Pour alimenter la guerre, on ne recula devant aucune illégalité, aucune trahison, et quand le réservoir humain menaça de tarir on se rabattit sur les esclaves des colonies.

Alors, par bateaux bondés, on vit débarquer des Algériens, des Marocains, des Malgaches, des Annamites, des Sénégalais. Le prolétariat métropolitain acclamait ces hommes de couleur qui venaient se faire tuer pour la « civilisation ». Mais personne ne se demandait comment ces indigènes furent recrutés et à quels procédés barbares l'impérialisme dut recourir pour les contraindre à sacrifier leur vie.

En Europe, les capitalistes utilisèrent les socialistes pour justifier l'agression qu'ils avaient organisée, dans les colonies ils eurent recours à des magnifiques de chair humaine indigènes, tels que le négrier Diagne, du Sénégal, et le sinistre Ben Siam, d'Algérie.

Puis les dévies menteuses firent place à la trahison, à la brutalité.

En Afrique et en Tunisie, pour rafler le maximum d'hommes, on pétri les conventions les plus odieuses, et, comme du vil bétail, les indigènes furent razzés, parqués, puis expédiés à la boucherie. Et quand certains d'entre eux se révoltèrent, comme à Batna, par exemple, on eut recours à une sauvage répression : leurs villages furent brûlés, leurs femmes, leurs enfants furent mitraillés. Aujourd'hui encore les Arabes frémissent au souvenir des horreurs de Bellazma, de Perreux, d'An-Tout.

En Indochine, les esclavagistes Sarrau, Outrey et consorts ont appliqué les mêmes violences pour recruter les « volontaires » (sic) qui devaient assurer la production d'engins meurtriers. Pour échapper à leur cruauté et pour se rendre inaptes, les Annamites s'empoisonnaient, se droguaient, et comme beaucoup se sauvaient pour échapper à la bouche-

rie, on inscrivit sur leur dos et leurs poignets un numéro d'ordre indélébile au moyen d'une solution au nitrate d'argent.

Au Sénégal, la cruauté des colonialistes dépassa toutes limites. Les malheureux noirs qu'on présentait comme des grands enfants des « Ya bon » charmés de tuer le « Boche », virent le retour de la traite. Avec eux on ne prenait même plus la peine de justifier le crime. On tendait une corde à chaque bout de la rue principale d'un village et on déclarait « engagés volontaires » tous ceux qui se trouvaient là.

Puis comme le « volontariat » ne rendait pas assez, les administrateurs et leurs négriers allaient dans la jungle, capturaient les noirs qu'ils attachaient par le cou et les conduisaient au port d'embarquement. C'est ainsi que furent recrutés les « volontaires » noirs qui se firent massacrer pour la « civilisation » en France et aux Dardanelles.

J'en ai vu à leur retour du front, fous à lier ; ils avaient été si ébranlés par la vue des horreurs du champ de bataille, des moyens de furieuse destruction, qu'ils en avaient perdu la raison. On les ramenait hébétés, attachés dans les camisoles de force. La bourgeoisie « raffinée » européenne avait terrifié par sa cruauté ce qu'elle considérait comme « des sauvages ».

Les négriers dépassaient en sauvagerie les marchands d'esclaves de l'antiquité. Le progrès n'avait servi qu'à l'assassinat de la classe productrice pour le profit d'une minorité de parasites, la philosophie des social-traites leur avait fourni l'enveloppe d'absolution. La haine ou l'amour des races furent prétextes suivant les circonstances ; la classe ouvrière fut assez dupe pour les entendre et ne comprendra, qu'après la terrible leçon qu'elle fut infligée pour sa crédulité, toutes les hypocrisies chauvines et patriotiques.

Les résultats furent en effet des dizaines de millions de morts et d'invalides, et dans ces chiffres il y a un bon nombre d'esclaves coloniaux. Que la classe ouvrière s'en souvienne ! Ce n'est que le capitalisme qui recruta ces indigènes pour la guerre, les recruteurs d'aujourd'hui pour noyer dans le sang la révolution prolétarienne dans quelque pays d'Europe où elle se produise.

Que tous les prolétaires du monde tendent dès maintenant leurs mains à ces parias jaunes, bruns ou noirs, qu'ils se groupent avec eux dans la seule organisation de classe où ils puissent les rejoindre : celle de la lutte pour le renversement du régime d'exploitation et de meurtre : l'Internationale Communiste.

EL DJAZAIRI.

LE PARIA a eu les honneurs de la tribune

Lors du débat sur l'amnistie à la Chambre, le 14 juillet, l'esclavagiste Outrey, pour excuser les colons de cette amnistie capitaliste du Bloc des gauches, a épouventé la Chambre de la grosse finance au moyen de la propagande communiste.

Ce négrier a donné lecture (!) d'un tract rédigé en chinois et d'un passage d'un article du Paria.

Il en profita pour présenter les doléances des grandes empoisonneuses, fabricantes d'alcool et d'opium, contre un peuple qui s'est prêté à s'empoisonner de leur oppression.

Nous ne sommes nullement étonnés des idioties qu'a débitées cet individu sur le compte du communisme ; il est dans son rôle de larbin du capitalisme d'Extrême-Orient.

Malgré Outrey et ses amis, le Paria continuera à servir aux populations coloniales des articles de fraternisation et d'éducation révolutionnaire ; qu'il nous soit permis de remercier M. Outrey de la publicité qu'il a bien voulu faire pour la diffusion de notre organe.

Qu'il passe à notre caisse, nous lui remettrons une partie des roubles-or que nous recevons de Moscou.

La presse pourrie à l'Elysée

Les journaux annoncent que le bureau et les membres du Comité du syndicat de la presse révolutionnaire ont été reçus par le président de la République hier jeudi à quatre heures. Les présentations ont été faites par MM. Dutrey, député de la Cochinchine, et Vivien, président d'honneur et président du syndicat.

Ainsi, les marchands de mensonges de la presse pourrie ont osé s'incliner devant le représentant de l'impérialisme. La réception fut des plus cordiales, c'est-à-dire leurs bassesses furent largement récompensées, par les subsides qu'il leur font entretenir ces campagnes infâmes de politique anti-indigène.

Les lâches aujourd'hui les boîtes du « républicain » Doumergue, comme ils le faisaient hier celles du réactionnaire Poincaré.

Pour les lèches-culs l'argent n'a pas d'odeur.

Les conditions de travail au Maroc

Un « groupe de travailleurs français » de Casablanca publie, dans le « Cri Marocain », une lettre ouverte au Président, se plaignant de l'insuffisance des salaires « alors que la vie est au moins aussi chère au Maroc qu'en France », et de ce que la journée est couramment de 10 heures, excessive surtout pendant l'été et sous ce climat. Nous sympathisons avec ces travailleurs, mais nous avons la peine de leur lettre ouverte où ils semblent réclamer un régime de faveur en temps que français. Se figurent-ils cela possible dans un pays où ils sont et resteront minorité, la masse des ouvriers et des employés se composant, comme il est naturel, de marocains et aussi d'espagnols, d'italiens, d'israélites ? Les conditions de travail et de salaire de cette majorité déterminent inévitablement celles des quelques centaines de salariés « français », et ceux-ci ne peuvent améliorer leur sort que par la solidarité avec leurs camarades de toutes races.

Cette solidarité a déjà donné ses fruits au cours de la période 1918-1919. Des Unions de travailleurs furent constituées alors à Casablanca, à Rabat, à Kenitra, à Meknès entre les ouvriers du bâtiment et ceux du chemin de fer, tant français qu'italiens, espagnols et marocains. Faut-il rappeler qu'en dépit de l'arbitraire de l'administration et des militaires, les travailleurs indigènes soutinrent les grèves avec la plus grande abnégation, grèves qui amenèrent un relèvement des salaires.

Une action syndicale permanente devrait être établie au Maroc et animée de cet esprit internationaliste. Tout y est à créer. C'est ainsi que la-bas le travailleur, même aussi français que le marocain, bénéficie pas de la loi de 1896 sur les accidents du travail. Le même « Cri Marocain » cite le cas du manœuvre Mohamed ben Ali qui eut les deux bras arrachés par le titan à vapeur des travaux du port de Casablanca et ne reçut de l'employeur que 350 francs à titre d'indemnité benévole.

PERMANENCE

« Union Intercoloniale », chaque dimanche matin, de 10 heures à midi, au siège, 3, rue du Marché-des-Patriarches.

Le « Paria », chaque dimanche matin, au siège, 3, rue du Marché-des-Patriarches (5°).

JAURÈS contre le brigandage colonial

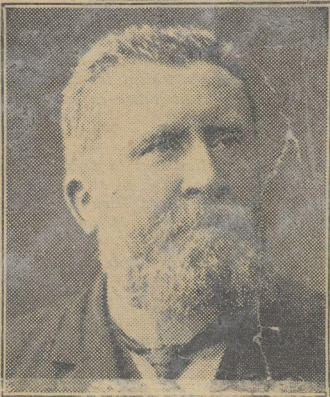
Le prolétariat parisien a dignement manifesté le 10^e anniversaire de la mort de Jaurès.

Plus de 20.000 prolétaires ont empli les quartiers bourgeois du Trocadéro, de Passy. Dans un ordre parfait, la manifestation, organisée par le parti communiste et les organisations révolutionnaires, s'est déroulée au chant de l'Internationale et aux cris de « Amnistie » et de « A bas la Guerre ».

Dans l'imposant cortège, on remarquait surtout les parias des colonies ; des jaunes, des Algériens, des noirs qui avaient tenu à honorer le Grand Humanitaire qui fut leur défenseur.

Jaurès avait vu clair : le brigandage colonial ne pouvait qu'aboutir au grand crime que fut la guerre impérialiste.

Pour avoir condamné cette politique de vol et de meurtre, il fut lâchement assassiné par le capitalisme. Quelques jours seulement, avant sa mort, il prononça à Lyon un remarquable discours, dont nous reproduisons les extraits suivants :



JEAN JAURÈS

« Nous sommes en train de vivre la plus grande révolution de l'histoire humaine. C'est la révolution des peuples opprimés. C'est la révolution des peuples de couleur. C'est la révolution des peuples de la Chine, de l'Inde, du Japon, de l'Amérique latine. C'est la révolution des peuples de la Russie soviétique. C'est la révolution des peuples de l'Europe orientale. C'est la révolution des peuples de l'Europe occidentale. C'est la révolution des peuples de l'Afrique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Afrique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud-Est. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Asie du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Océanie. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Nord. C'est la révolution des peuples de l'Amérique du Sud. C'est la révolution des peuples de l'Europe du Nord.

L'illusion parlementaire

Vraiment, la bourgeoisie indigène d'Algérie est exécrable. La candidature coloniale présentée par le Parti Communiste et le succès obtenu par notre camarade Hadj Ali a ouvert démesurément les appétits de l'élite algérienne. Déjà tous les lâches-cuis du colonialisme, tous les traitres, tous ceux qui, en 1921, avaient accompli cette besogne infâme : la prorogation de l'indigénat, espèrent une ère nouvelle d'accaparement de sièges et des postes de trahison.

Le geste fait par le Parti a eu sa répercussion à travers le monde d'esclaves coloniaux, et les voix de revendications, longtemps étouffées, ont commencé à gronder. Certes, nous demandons cette représentation des indigènes et appuierons tout mouvement mené par les masses quand cette réforme sera pour les masses ; mais nous ne tolérons pas qu'elle soit caricaturale et devienne une source de corruption et de trahison au profit d'une clique de vendus indigènes. Il faut que les élections soient générales : le khammès comme le portefaix doivent y participer. Et qu'on ne vienne pas objecter imbecilement que, seuls, les décorés, les patentes et d'autres privilèges sont capables de « bien » voter ; les travailleurs indigènes sont assez conscients de leurs intérêts pour discerner ceux qui les défendent sincèrement. Dans les deux conférences données par l'Emir Khaled, à Paris, nous avons pu constater leur réveil à la lutte de classe, leur colère contre l'administration despotique et leur résolution de s'organiser pour se libérer du joug qui les écrase.

Les prolétaires accourent à l'appel de l'Union Intercoloniale et du Comité franco-musulman ont acclamé avec enthousiasme les communistes. Le gouvernement général de l'Algérie a été si épouvanté qu'il a dépêché son labyrinthe Mirante et sa bande de lâches-bottes et de fillicoles indigènes, l'ont l'appareil fut mis en branle. La presse pourrie mena sa campagne d'injures contre Khaled. On vit jusqu'au Libérateur s'associer aux gens de l'Action Française pour soulever un homme qui présentait de modestes réformes : représentation des indigènes au Parlement, suppression de l'indigénat, liberté d'association pour les ouvriers, liberté de presse, etc. Avec eux se sont alignés tous les arrivistes, tous ceux qui ne s'étaient mis à la suite de Khaled que pour satisfaire leurs appétits électoraux. Aussi, avec quelle joie l'Echo d'Alger, tout heureux de trouver un renégat pour appuyer sa campagne anti-arabe, publia-t-il la lettre d'un certain Brizène Mohammed et pose-t-il hypocritement cette question de savoir si l'humanité aurait l'impartialité de la publier.

Désolés ! L'humanité n'a pas de place pour insérer toutes les ignominies cuisinées dans les officines du Gouvernement Général. Notre Parti est un parti de classe ; il ne comprend pas cette « impartialité bourgeoise » qui rythme avec « démocratie » en régime bourgeois.

Nous soutiendrons tous ceux qui, énergiquement, auront pris la défense de leurs frères et nous les rejeterons dès que leur attitude sera devenue opportuniste. L'indigénat est une quantité d'une valeur relative. Au-dessus de lui, nous plaçons l'intérêt des masses.

Que cette clique se désillusionne ; le Parti Communiste n'est pas un refuge pour les carriéristes. Nos élus sont des militants éprouvés ; ils remettent jusqu'à leur indemnité parlementaire à leur Parti et ne sont que de simples propagandistes, de simples ouvriers de la Révolution.

Si nous nous sommes résignés à entrer dans un Parlement bourgeois, nous y entrons le mouchoir sur le nez, afin de dévoiler au prolétariat les basses cuisines qu'on y fait et de crier à la face de la Bourgeoisie les crimes dont elle est coupable.

Le suffrage universel, comme le parlementarisme en régime bourgeois sont une duperie pour la classe ouvrière. Les dernières élections des Antilles, de l'Inde, en sont la preuve flagrante. Il est, pour nous et pour la grande majorité des indigènes, une réforme plus urgente : c'est l'abolition de l'indigénat.

Le Parti Communiste combattra cette ignoble iniquité avec vigueur. Que les coloniaux s'organisent pour soutenir notre action ; qu'ils rejettent leurs mauvais bergers, tous ceux qui sont alliés au colonialisme, et qu'ils se pénètrent de cette vérité : l'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes.

ALI BABA.

La « PACIFICATION » du Maroc

Le plus brigand des deux

Depuis que l'armée espagnole essuie des défaites au Maroc, la presse coloniale pousse des hurlements de victoire et ne cesse de rendre hommage aux procédés civilisateurs de son capitalisme. « Les résultats valent les méthodes, et nous savons nous attirer l'amitié des indigènes », disent-ils tout simplement. Or, nous apprenons que le maréchal Lyautey n'a rien trouvé de mieux pour amortir le désastre espagnol que d'envoyer une colonne de tirailleurs et de spahis prendre les Rifains à rebours. L'expédition fut triomphale, les troupes incendièrent quatre villages, assassinèrent plusieurs centaines de femmes et d'enfants et n'ont accepté la reddition qu'après un rançon de 4.000 francs et de mille fusils.

Les Espagnols ont certainement dû admirer la rapidité et la terreur du militarisme français pour accomplir son brigandage. Non content de voler pour son compte, il assassina pour les autres.

L'héroïque défense des Marocains

LES ESPAGNOLS BATTUS DE NOUVEAU

D'après une dépêche du correspondant du « Times » à Tanger, le 26 juillet, les Rifains ont attaqué en force les postes espagnols et se sont emparés d'un camp avancé, infligeant aux Espagnols des pertes sérieuses. Le combat continue et de nombreux blessés arrivent à Tétouan. On entend d'ici le feu de l'artillerie qui est assez nourri.

UN IMPOSANT MEETING COLONIAL

DES MILLIERS DE PARIAS ACCOURENT ENTENDRE L'EMIR KHALED

L'Emir Khaled faisait samedi, 19 juillet, boulevard Auguste Blanqui, sa seconde conférence sur la situation des indigènes d'Algérie.

La première, qui fut organisée par un comité pro-musulman, attira plus de 3.000 indigènes dans la salle des ingénieurs civils.

A cette réunion, un fait significatif montra qu'elle était l'ardente sympathie des indigènes pour le communisme.

Le député communiste Berthon, présent, fut contraint, par la salle, de parler.

Le président Bahtoul rappela à ses compatriotes que l'esclavagiste Thomson, présenté avec force éloges par Moutet, fut écarté de la présidence de la commission coloniale de la Chambre grâce à l'opposition du camarade Berthon ; celui-ci fut salué par une ovation indescriptible.

En deux mots, il montra que l'émancipation des indigènes d'Algérie est nécessaire. L'Internationale communiste s'y emploiera comme elle s'emploie à l'affranchissement de tous les opprimés.

Après Berthon, Hadj Ali Abdel Niadr prit la parole sous les acclamations de ses frères.

Il les remercia du chaleureux accueil qui lui était fait et dit que cette marque de sympathie devait aller au Parti communiste qui l'avait présenté aux élections pour souffler l'impérialisme français. Il n'était qu'un simple ouvrier de la révolution, discipliné et prêt à se sacrifier comme le lui commandait son parti, pour la libération de ses frères misérables.

Qu'ils sortent de leur fatalisme. Ils ne doivent plus rester indifférents à la politique qui est un reflet de la situation économique. Qu'ils adhèrent à leur parti de classe qui est le Parti communiste et aux syndicats pour se défendre contre l'exploitation capitaliste.

Quand il eut terminé, l'Emir Khaled le remercia et déclara l'amnistie pour Ben Lekhal, coupable de fraternisation dans la Rûhr.

Ce fut alors un véritable délire qui enflamma la salle.

Et cette réunion, qui ne devait être qu'une conférence où serait exposée la situation des Algériens et où seraient présentées leurs modestes revendications, révéla l'état d'esprit des coloniaux et leur volonté de s'affranchir.

Devant une telle ardeur et une telle résolution, l'appel de l'Union Intercoloniale pour un deuxième meeting ne pouvait recevoir qu'une réponse enthousiaste de l'élément colonial de Paris et de sa banlieue.

Ce meeting fut d'une ampleur imposante et soula dans une même cause les coloniaux de toutes races et de toutes couleurs.

Des milliers d'Algériens, Antillais, Indo-Chinois, se pressèrent à l'entrée, se précipitèrent aux abords de la salle pleine à craquer. Le plus

grand nombre n'ayant pu trouver place, emplissait la cour et le boulevard.

La foule immense des parias, tendue, vibrante d'une foi que nulle persécution ne saurait ébranler, écoutait ardemment les hommes qui leur parlaient et dans les paroles desquels ils discernaient l'indication de la voie nouvelle — la seule voie possible — qui les mènera à leur libération.

L'Internationale, la fraternité des races opprimées, qui ne triomphent qu'en s'unissant aux exploités de la métropole, à la fois de l'oppression politique des nations impé-



Emir KHALED

rialistes et de l'oppression économique des exploités locaux, toutes ces idées, on sentait, à voir les visages graves, les yeux de flamme, qu'elles pénétraient les esprits profondément et faisaient naître en eux comme une foi quasi-religieuse.

La réunion eut lieu sous la présidence du camarade Mergache Stephani et sous la présidence d'honneur de l'Algérien Ben Lekhal et du Soudanais Cheikhou, prisonniers politiques du Bloc des Gauches.

Durant deux heures, l'Emir Khaled, dont le visage énergique tranchait, par son teint bronzé, sur la blancheur du burnous, sut dresser un réquisitoire terriblement documenté sur les pratiques inhumaines du colonialisme, la situation atroce des esclaves algériens, la corruption administrative, les mensonges des impérialistes qui, après avoir combé de promesses les indigènes pour les jeter dans le charnier, les repoussent aujourd'hui dans l'indigénat.

Un cri vigoureux se leva : « Vive l'Afrique ! »

Attentat contre le Consul américain à Téhéran

Le capital, qui étouffe dans le cercle restreint de son marché national, cherche un champ d'investissement dans le pays d'Asie et d'Afrique.

Par sa diplomatie et ses agences à l'extérieur qu'il dénomme « consulats ambassadeurs » il se livre à toutes les intrigues, à tous les crimes pour accaparer le marché qu'il dispute aux autres prétendants.

On a fait grand bruit, la presse américaine et anglaise autour de la mort du major Imbrie, consul américain en Perse. Les dépêches venues de Téhéran annoncent qu'au moment où il prenait un cliché d'une des fontaines de la capitale persane sur les marches de laquelle une foule pieuse était agenouillée, il fut assailli par une populace en furie et tué d'un grand coup de sabre qui lui tendit la tête.

Les interprétations les plus diverses ont été données à cet incident. Les uns l'attribuent à des motifs religieux, les autres à une haine générale de tous les étrangers suscitée dans le peuple persan par les nombreux Européens et Américains qui sont venus insolemment exploiter les richesses et les forces de travail du pays. Enfin le « New-York Herald » parlant d'une rivalité entre l'« Anglo Persian Oil Company » et la Compagnie Américaine des Pétroles « Sinclair » qui a projeté de construire un chemin de fer reliant la mer Noire au golfe Persique, laisse entendre que le coup porté au major Imbrie aurait pu partir d'un bras armé par les pétroliers anglais.

Comme de coutume, la presse pourrie a prétendu aussi que l'attentat aurait été organisé par les bolcheviks russes. C'est plutôt tout le contraire, car c'est la seconde fois qu'un attentat de ce genre a lieu immédiatement après la signature d'un traité avec la Russie. On sait que le 3 juillet 1924, après des pourparlers qui duraient depuis décembre 1921, un traité a été signé entre la Perse et la Russie. Ce traité rétablit les relations normales entre les deux pays et leur assure en outre réciproquement une priorité d'exportation. D'autre part, on se rappelle l'attentat qui fut dirigé contre M. Merdin, gouverneur général d'Indo-Chine, lors de son récent voyage en Chine, entrepris directement après que fut signé l'accord sino-russe. Coïncidence étrange ! Et dans chaque cas, la presse bourgeoise mit le même empressement à attribuer le crime aux bolcheviks russes.

Ce qui est plutôt vrai, c'est que les pays semi-coloniaux, comme les pays coloniaux se réveillent et veulent se libérer de l'emprise de l'impérialisme international qui les étouffe.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Léopold MESNARD.

Imprimerie Française (Maison J. Dangon)
123, rue Montmartre, Paris (2e)
Georges DANGON, Imprimeur.

l'arbitraire ! » accueille la fin de l'exposé de Khaled et Bloncourt, de la Guadeloupe, salue les travailleurs algériens au nom du prolétariat des Antilles, auquel, tout récemment encore, le gouvernement a imposé la violence son candidat Candace.

Truyen parle pour les travailleurs indo-chinois, puis Louzon exhorte les coloniaux à se solidariser avec les ouvriers d'Europe pour renverser le capitalisme.

L'Emir Khaled exprime sa satisfaction de constater que, seuls, les communistes s'intéressent à la libération des peuples coloniaux. Il déclare qu'il adhère à l'Union Intercoloniale et poursuit, s'adressant à ses auditeurs : « Entrez dans la voie active des revendications ! Ne formez pas des organisations autonomes de races, mais entrez avec vos frères français dans les syndicats et les partis qui défendent votre cause ! »

Une ovation formidable lui est faite par l'auditoire en délire, qui, par acclamations, vote l'ordre du jour suivant :

Les originaux des colonies, assemblés, 94, boulevard Blanqui, le 19 juillet, sur convocation de l'Union Intercoloniale ;

Expriment leur sentiment de solidarité à l'égard de leurs frères indigènes de l'Algérie dans les revendications qu'ils formulent ;

Réclament, pour toutes les populations de toutes les colonies, l'abolition de l'odieuse régime de l'indigénat ;

La liberté de presse et d'association ;

L'amnistie générale pour toutes les victimes de la répression des juridictions coloniales ;

L'application des lois sociales et ouvrières ;

Protestent contre les fraudes perpétrées par les gouvernements locaux des colonies, avec la complicité du pouvoir central dans les colonies représentées au Parlement ; ils exigent que le suffrage universel, dans les colonies où il existe, cesse d'être une déshonorante caricature ;

Ils rappellent enfin les gouvernements à l'exécution des promesses qu'ils ont faites pour obtenir le concours des populations indigènes, aux heures décisives de la guerre, avec l'aide des indigènes traités à leurs frères ;

Manifestent leur volonté de s'unir et de s'organiser pour leur affranchissement du joug du capitalisme colonial oppresseur ;

Ils expriment leur confiance et adressent leurs remerciements aux organisations du peuple ouvrier et paysan de la métropole pour l'aide sur laquelle ils savent devoir compter dans leur lutte et se séparent aux cris de : « Vive la solidarité internationale des travailleurs de toutes races et de toutes couleurs ! »

Puis, le flot des coloniaux s'écoule en bon ordre, devant les forces policières stupéfaites du réveil de la plèbe coloniale.

LA PESTE à MADAGASCAR

La peste fut inconnue à Madagascar, à l'intérieur, tout au moins. Aujourd'hui que la civilisation est venue mettre en valeur la grande cité, alors que la ville de Tananarive devient, par sa propre, un petit Paris, la peste ravage la population malgache.

Le gouverneur général et ses subordonnés prennent les mesures les plus diverses pour combattre ce fléau nouveau, mais les moyens qu'ils emploient sont tellement bizarres que les Malgaches finissent par se demander si la peste n'est pas encore un moyen de conquête, venu au secours de la colonisation. Qui sait ?

En voici une romanesque liasse de l'examen des moyens officiels employés contre la peste ; pour la comprendre, il faut raisonner comme l'on fait là-bas.

De tout temps il y avait des Malgaches qui tombaient malades et qui mouraient des suites de maladies diverses ; aujourd'hui toutes les maladies deviennent inconnues et les Malgaches mourants sont déclarés pestiférés. Alors les malheureux parents qui ont soigné un pestiféré sont enfermés aux lazarets, dans les conditions les plus déplorables : cases en paille, très étroites, seuls ceux de l'Intérieur ont à leur disposition des tentes, les écoles ou les temples protestants. Un médecin européen et des médecins natifs du pays, sous les ordres d'un inspecteur de la garde indigène, vont de lazarets en lazarets faire des injections de sérum contre la peste à ces malheureux troupeaux humains.

Alors, à 10 à 30 jours après, des hommes qui n'avaient absolument rien mérité, voilà que les Malgaches enregistrent après les injections, et voici ce qu'ils remarquent : les Européens sont libres d'accepter ou de refuser les injections tandis que les Malgaches sont tenus à l'abri militaire à la suite.

Tous les objets qui ont pu toucher à un Malgache décédé après la déclaration du cas de peste sont brûlés ; même les maisons bien souvent ; mais on ne prend pas tant de précautions lorsque la victime est européenne ou assimilée.

Naturellement, toutes les victimes décédées ne peuvent pas être enterrées dans les tombeaux de famille, ce qui provoque un chagrin immense chez les Malgaches, qui ont un culte spécial pour les morts. De là est née la pratique des petits cadeaux : les familles aisées s'arrangent, avec ceux qui peuvent déclarer un décès, de faire brûler les maisons et de leur donner des objets de valeur.

Enfin, pour revenir aux lazarets, ceux-ci sont gardés par les habitants des villages voisins, qui doivent en même temps fournir les vivres et tout ce qui est nécessaire à l'entretien des malheureux internés. A Tananarive, l'administration fournit les vivres, mais les habitants des forêts des lazarets sont tenus à rembourser le montant en sortant de ces lieux hospitaliers.

Dans cette même ville, on a fait évacuer des maisons dans lesquelles, prétend-on, se trouvaient des pestiférés. Une fois vides, ces maisons sont achetées par des Européens qui deviennent ainsi propriétaires à bon marché.

Faut-il s'étonner si la colère des Malgaches commence à grandir ?

ESPERANTO

On nous prie d'insérer : Ceux de nos lecteurs qui connaissent l'esperanto pourront lire dans le numéro de juillet de Senackeca Revuo un remarquable article sur le sort des coolies chinois, sous forme de lettre de Shanghai. Pour se procurer ce numéro il suffit d'envoyer 1 franc en timbres postaux à l'adresse de la rédaction, 21, boulevard Beaumarchais, Paris (11e).

Par la même occasion, nous faisons connaître que l'on peut apprendre l'esperanto en suivant le cours gratuit (fonctionne toute l'année) organisé par la Fédération Esperantiste Ouvrière, 177, rue de Bagnole, Paris (20e).

LA SITUATION des Travailleurs Indo-chinois

En Indo-Chine, il y a des entreprises qui groupent des ouvriers en nombre respectable.

La Société Cotonnière du Tonkin emploie 3.000 ouvriers ; les usines de la Baie d'Along, 4.000 ; les Chemins de fer, 8.000 ; la Société des Ciments Portland, 30.000, etc., etc.

Ces ouvriers travaillent 12 et 14 heures par jour. Dans les concessions agricoles, la journée de travail est encore plus longue. Les jours fériés, et souvent les dimanches, leur sont inconnus. Il n'y a pour eux ni assurance de vieillesse, ni indemnité en cas d'accident. Le salaire d'un ouvrier non qualifié est d'environ 50 francs par mois, et environ 250 francs pour un spécialiste. Souvent les ouvriers sont contraints de signer un contrat unilatéral les obligeant à travailler pendant tant d'années pour tant de salaire. Tandis que l'employeur est libre de les renvoyer quand bon lui semble, les ouvriers sont condamnés pour rupture de contrat à s'acquitter la place avant le terme de l'engagement. Beaucoup de colons n'ont même pas recours à cette formalité écrite ; les ouvriers engagés par eux deviennent leurs esclaves, leur propriété. Si un ouvrier est mécontent ou veut s'en aller, ils le font emprisonner et « passer à tabac », jusqu'à ce que le récalcitrant consente à être sage. Naturellement, les travailleurs annamites n'ont pas la liberté de grève.

Quelques exemples pour illustrer ce régime d'oppression économique.

Des ouvriers travaillaient à la construction d'une route. Ils étaient tout le temps dans la boue et dans l'eau jusqu'au ventre ; beaucoup en étaient malades. N'étant pas payés depuis un certain temps, et n'ayant plus rien à manger, ils décidèrent, ou plutôt la faim les y décida, de rester dans leurs cases. Pour les obliger à reprendre le travail, l'ingénieur mit le feu à leurs pailloles, à minuit, sans aucun avertissement et sans se soucier des femmes et des enfants qui y dormaient.

En 1907, l'Annam était désolé par la sécheresse. Les Annamites de douze provinces déclenchèrent la grève pour demander une réduction d'impôt. Le mouvement était très caractéristique par sa spontanéité. A ces revendications pacifiques, l'administration coloniale répondit par des coups de fusil. Elle fit couper la tête à plusieurs grévistes, en noya une grande quantité, emprisonna un grand nombre d'autres. Les arrestations en bloc et les déportations des intellectuels soupçonnés comme leaders du mouvement suivirent la grève. C'était la répression brutale dans toute sa cruauté sanglante.

Le capitalisme impérialiste français a instauré l'esclavage en Indo-Chine. Il y a trois catégories d'esclaves :

1° Les forçats que l'administration prête aux usines ou aux plantations. Congus au cou et menottes aux poignets, ces forçats travaillent le jour dans les fabriques ou sur les concessions, et rentrent le soir dans les prisons, dont la porte est décorée des mots pompeusement démocratiques : Liberté, Egalité, Fraternité.

2° Les corvéables, c'est-à-dire tous les Annamites âgés de 18 à 60 ans, obligés à fournir gratuitement tant de journées de travail par an. Le nombre de journées de corvée n'est fixé qu'en théorie ; en pratique, il est indéfini. Lorsqu'il y a un canal à creuser ou une route à construire ou à réparer, c'est une véritable mobilisation générale, et la corvée dure plusieurs mois.

3° Ces sont de véritables esclaves, des esclaves vendus et achetés. L'esclavagisme, c'est l'administration coloniale elle-même. Avec le même procédé employé pendant la guerre pour recruter des soldats « volontaires », on recrute aujourd'hui des ouvriers « volontaires » ; on les transporte ensuite dans les colonies qui manquent de main-d'œuvre par suite de la dépopulation, principalement dans les colonies du Pacifique. Et là, on vend ces Annamites aux planteurs et aux usiniers européens.

Comment sont organisés les ouvriers annamites ? La réponse est fort simple : ils ne sont pas du tout organisés. Le régime de l'indigénat enlève aux travailleurs toutes les possibilités de s'organiser.

Avant la guerre, les Annamites ont organisé des coopératives ; l'autorité coloniale les a dissoutes et a arrêté les organisateurs comme agitateurs révolutionnaires.

Voilà un bref aperçu de la situation des travailleurs d'Annam. Elle est déplorable, oui ; mais non désespérante. Elle n'est pas désespérante puisque, avec l'aide des organisations révolutionnaires, et principalement de l'I. S. R., nous espérons que nous pouvons travailler à leur, puis à briser le joug du capitalisme oppresseur. Mais, pour atteindre ce résultat, pour accélérer l'émancipation du prolétariat annamite, il faut que les représentants des organisations ouvrières révolutionnaires de France prennent l'engagement formel de nous aider efficacement, pratiquement, et non pas seulement avec des paroles.

Un Annamite.

Les assassins se rencontrent

Le nouveau ministre des Colonies Dardaier, la soldatesque galonnée, le « goupillon » et le recruteur de chair noire, Diagne, ont commémoré, à Reims, l'assassinat de milliers de noirs tués pendant la dernière guerre pour les coffres-forts du Comité des Forges.

Devant une idole de pierre qu'ils ont élevée, les agents du capitalisme ont loué le courage ou plutôt la docilité avec laquelle leurs victimes se sont laissées saigner.

Voilà la digne récompense qu'ils avaient promise aux coloniaux quand il fallut les envoyer au charnier.

Dans l'A.O.F., on préconise l'esclavage militarisé. En Algérie, on écrase les indigènes par l'odieuse indigénat. A Madagascar, en Indo-Chine, c'est l'arbitraire sauvage qui règne, et on continue son « bat-tage » avec des statues réclames des pagodes et des mosquées.

Nom ! les coloniaux souffrent trop pour se laisser duper par les imbecillités aussi grossières.